

II. Mitteilungen aus Museen, Instituten usw.

1. Internationale Regeln der Zoologischen Nomenklatur¹.

eingeg. 25. Januar 1906.

Avant-Propos.

S'il est vrai qu'on ne peut écrire correctement une langue dont on ignore la grammaire, il est tout aussi évident qu'on ne peut s'exprimer avec la précision désirable au sujet d'une science dont on ne connaît qu'imparfaitement le langage technique. La Nomenclature est la grammaire des Sciences naturelles: elle a été définie pour la première fois par Linné dans la *Philosophia botanica*, en 1751, et appliquée tout d'abord au Règne végétal; elle n'a été introduite d'une façon méthodique dans le Règne animal qu'en 1758 par le célèbre naturaliste suédois.

Depuis cette époque lointaine, la Zoologie a fait d'immenses progrès; le nombre des espèces animales connues s'est accru dans des proportions considérables; la classification, alors à peine esquissée, a acquis une précision et une complication que Linné n'avait certainement pas prévues. Aussi les règles édictées par lui, tout en restant valables dans leur ensemble, sont-elles bien loin de répondre à toutes les exigences de la science moderne.

Plusieurs fois déjà, le besoin s'est fait sentir de remanier le code linnéen et la nomenclature s'est enrichie de règles nouvelles, répondant d'une façon plus ou moins heureuse aux besoins de l'époque. Jamais une telle nécessité n'a été plus impérieuse que dans les vingt dernières années, à la suite des découvertes résultant des grandes explorations sous-marines ou des expéditions effectuées au sein de continents jusqu'alors fermés aux nations civilisées.

De cette préoccupation sont nées, sans rappeler l'ancienne tentative de Rudolphi et pour s'en tenir aux propositions plus récentes:

1° les règles de Strickland, élaborées en 1842—1843 par une Commission dont Darwin faisait partie, règles qui furent adoptées en 1845 par l'American Society of Geologists and Naturalists et en 1846 par la British Association for the Advancement of Science;

¹ Die vorstehenden Regeln bilden eine Neuauflage der international vereinbarten Nomenklaturbestimmungen, welche auf Grund der Beschlüsse des 5. internationalen Zoologen-Kongresses zu Berlin (1901) von den Herren R. Blanchard, F. C. v. Maehrenthal und Ch. W. Stiles veranstaltet wurde und unter dem Titel »Règles internationales de la Nomenclature zoologique adoptées par les Congrès internationaux de Zoologie. — International Rules of zoological Nomenclature. — Internationale Regeln der zoologischen Nomenklatur« bei F. R. de Rudeval in Paris erschienen ist. (Siehe das Inserat auf dem Umschlag dieses Heftes.) Mit Erlaubnis der Herausgeber und des Verlegers gelangt hier das Vorwort und der deutsche Text zum Abdruck.

Der Herausgeber des Zoolog. Anzeigers.

2° les règles relatives à la paléontologie, élaborées par M. Douvillé et adoptées par le Congrès international de géologie, réuni à Bologne en 1881;

3° les règles adoptées par la Société Zoologique de France, en 1881, sur la proposition et le rapport de Maurice Chaper, au nom d'une Commission dont R. Blanchard faisait partie;

4° les règles adoptées en 1885 par l'American Ornithologists' Union et concernant spécialement l'ornithologie;

5° les règles adoptées en 1894 par la Société Zoologique allemande, d'après un rapport de J. V. Carus, L. Döderlein et K. Möbius;

6° les Merton Rules, concernant l'entomologie, adoptées en 1896 par Lord Walsingham pour les publications issues de son Musée particulier.

On le voit, les propositions n'ont pas manqué; nous en pourrions citer d'autres encore², mais toutes ont eu le tort ou de s'appliquer à un groupe restreint du Règne animal, voire exclusivement aux fossiles, ou de n'être que l'expression d'opinions personnelles, ou de n'émaner que de Sociétés savantes agissant pour leur propre compte.

Un tel état de choses ne pouvait qu'être préjudiciable au progrès scientifique. On comprend donc que les fondateurs des Congrès internationaux de Zoologie aient considéré comme l'une des réformes les plus urgentes la refonte des règles de la Nomenclature zoologique, en envisageant le Règne animal dans son ensemble et en se plaçant à un point de vue international.

Le premier Congrès international de Zoologie se réunit à Paris en 1889. M. le Professeur R. Blanchard y présenta un rapport très documenté³, dont la discussion exigea plusieurs jours. Malgré la diligence apportée à cette importante discussion, on ne put examiner qu'une partie du travail présenté et admettre qu'une partie des conclusions⁴. La suite de la discussion fut renvoyée au deuxième Congrès, qui devait se réunir à Moscou en 1902.

Cette fois, M. le Professeur R. Blanchard présenta, sur les questions restées en suspens, un nouveau rapport⁵, dont la discussion détaillée

² Voir à ce propos le Rapport de R. Blanchard cité plus bas, Bull. de la Soc. Zool. de France, XIV. 1889. p. 213 et suiv.

³ R. Blanchard, De la Nomenclature des Êtres organisés. Rapport présenté au Congrès international de Zoologie. Bulletin de la Soc. Zool. de France, XIV. p. 212—282. 1889. — Rapports présentés au Congrès international de Zoologie. Paris, in 8° de 160 p., 1889; cf. p. 87—157. — Compte-rendu des Séances du Congrès international de Zoologie. Paris, un vol. in 8° de 513 p., 1890; cf. p. 333—404.

⁴ Règles de la Nomenclature des Êtres organisés, adoptées par le Congrès international de Zoologie. Compte-rendu des séances du Congrès internat. de Zoologie, publié par R. Blanchard. Paris, au siège de la Société Zoologique de France, un vol. in 8°, 1890; cf. p. 419—424.

⁵ R. Blanchard, Deuxième Rapport sur la Nomenclature des Êtres organisés. Mémoires de la Soc. Zool. de France, VI. p. 126—201, 1893.

occupa plusieurs séances. Les conclusions furent votées intégralement, à quelques modifications près⁶.

Les Congrès internationaux de Zoologie avaient donc accompli une œuvre capitale: ils avaient établi un corps de règles qui réalisait un incontestable progrès. Ces règles furent adoptées par la Société Zoologique de France et d'autres Sociétés savantes, ainsi que par un certain nombre de Zoologistes.

Cependant, ces règles étaient sur certains points en désaccord avec celles que, d'une façon indépendante, la Société Zoologique allemande avait établies en 1894. L'entente était désirable: au troisième Congrès, réuni à Leyde en 1895, M. le Professeur F. E. Schulze se fit l'interprète de ce désir. Il proposa au Congrès »de nommer une Commission ayant pour rôle de chercher à réunir en un seul code, avec un texte commun rédigé en trois langues, les règles établies et recommandées dans différents pays et dans différents idiomes pour la dénomination des formes animales.«

La proposition de M. le Professeur Schulze fut adoptée et, le 18 septembre 1895, fut élue une Commission composée de MM. le Prof. R. Blanchard (Paris), le Prof. J. V. Carus (Leipzig), le Dr. F. A. Jentink (Leyde), P. L. Sclater (Londres) et le Dr. Ch. Wardell Stiles (Washington).

Cette Commission se réunit à Baden-Baden, du 5 au 9 août 1897. Elle décida de proposer au quatrième Congrès, qui devait se réunir à Cambridge en 1898, la création d'une Commission internationale permanente, composée d'au moins sept membres, qui devrait connaître de toutes les propositions relatives à la Nomenclature adressées au cinquième Congrès et à tous les Congrès suivants; elle devrait en outre faire au Congrès un rapport sur ces propositions. La Commission résolut aussi de demander au Congrès de Cambridge d'interdire qu'aucun projet, modification, amendement ou addition concernant les règles de la Nomenclature adoptées par les Congrès internationaux fut porté devant le cinquième Congrès ou les Congrès subséquents, à moins d'avoir été soumis à la Commission internationale permanente, au moins un an avant la réunion du Congrès.

La conférence de Baden-Baden discuta encore le code de Nomenclature que le Congrès de Leyde l'avait chargée d'établir. Sauf sur des questions secondaires, elle adopta à l'unanimité un corps de règles qui devait être, et qui fut effectivement soumis au Congrès de Cambridge, en 1898. Il fut décidé en outre qu'il serait présenté au Congrès trois

⁶ Règles de la Nomenclature des Êtres organisés, adoptées par les Congrès internationaux de Zoologie (Paris, 1889; Moscou, 1892). Congrès internat. de Zoologie, deuxième session, Moscou 1892; cf. 2^e partie, supplément p. 72—83.

versions officielles de ces règles, la version allemande par le Professeur J. V. Carus, la version anglaise par le Dr. Ch. W. Stiles, la version française par le Professeur R. Blanchard, et que, en cas de doute dans leur interprétation, le texte français ferait foi.

Ces décisions furent fidèlement exécutées. Les trois versions sus dites furent publiées peu de temps après la conférence de Baden-Baden⁷ et le Dr. Ch. W. Stiles fit au Congrès de Cambridge un rapport sur les travaux de cette conférence.

M. Selater fit alors la proposition de renforcer la Commission internationale permanente de la Nomenclature par la nomination de dix membres nouveaux, de lui renvoyer toutes les questions relatives à la Nomenclature zoologique et de l'inviter à présenter un rapport définitif au cinquième Congrès international.

Cette motion ayant été adoptée, le Congrès de Cambridge procéda à l'élection des membres nouveaux et la Commission internationale permanente fut dès lors composée des quinze membres suivants: MM. R. Blanchard (Paris), J. V. Carus (Leipzig), R. Collett (Christiania), R. Horst (Leyde), F. A. Jentink (Leyde), F. C. von Maehrenthal (Berlin), H. Saunders (Londres), F. E. Schulze (Berlin), P. L. Selater (Londres), D. Sharp (Cambridge), E. Simon (Paris), L. Stejneger (Washington), Ch. W. Stiles (Washington), Th. Studer (Berne) et R. R. Wright (Toronto).

M. le Prof. R. Blanchard fut élu Président de la Commission et M. le Dr. Ch. W. Stiles, Secrétaire.

Le cinquième Congrès se réunit à Berlin en 1901. Une section spéciale y fut constituée pour la Nomenclature; on en trouvera le procès-verbal dans les *Verhandlungen*⁸. Le Congrès entendit un rapport de M. le Dr. Ch. W. Stiles sur les travaux de la Commission internationale permanente et décida de ne pas procéder provisoirement au remplacement de MM. Saunders et Selater, démissionnaires. On adopta, entre autres, toutes les modifications que la Commission internationale avait approuvées à l'unanimité et qui avaient été soumises au Congrès de Cambridge sans soulever d'opposition. Enfin, une sous-commission, composée de MM. Blanchard, F. C. von Maehrenthal et Ch. W. Stiles, fut chargée:

⁷ Règles de la Nomenclature zoologique proposées au Congrès de Cambridge par la Commission internationale. *Bulletin de la Soc. Zool. France*, XXII, p. 173—185. 1897. Publié aussi à part, au siège de la Société Zoologique de France. — Report on rules of zoological nomenclature to be submitted to the Fourth international zoological Congress at Cambridge by the International Commission for zoological nomenclature. — Bericht über Regeln der zoologischen Nomenclatur dem IV. internationalen zoologischen Congress in Cambridge vorzulegen von der Internationalen Nomenclatur-Commission. *Zool. Anzeiger*, XXI, p. 397—411. 1898. Publié aussi à part: Leipzig, Breitkopf & Härtel, in 8° de 33 p., 1898.

⁸ *Verhandlungen des V. internationalen Zoologen-Congresses zu Berlin, 1901.* Jena, G. Fischer, 1902; cf. p. 874—890.

1° De codifier les règles de la Nomenclature, en séparant les recommandations des règles;

2° De rédiger le texte officiel dans les langues allemande, anglaise et française;

3° D'introduire les corrections de rédaction qui seraient nécessaires, en tant qu'elles ne modifient pas les règles et recommandations.

La tâche ainsi définie était particulièrement délicate; elle ne pouvait se régler par correspondance et il était absolument nécessaire que les trois membres de la sous-commission pussent se réunir et consacrer à la révision dont ils étaient chargés tout le temps nécessaire à un travail aussi difficile. Diverses circonstances s'opposèrent jusqu'à ce jour à leur rencontre; notamment, M. le Dr. Ch. W. Stiles, rappelé en Amérique par ses fonctions aussitôt après le Congrès de Berlin, ne put revenir en Europe avant le Congrès de Berne (août 1904). C'est pourquoi le code des règles de la Nomenclature, dont le Congrès de Berlin avait décidé la publication, voit le jour avec un retard de trois années.

Par suite de la démission de MM. Saunders et Sclater, déjà sus-mentionnée, et par suite du décès du Prof. J. V. Carus, la Commission internationale se trouvait réduite à douze membres. Un certain nombre de ceux-ci n'ayant pris part effectivement ni au Congrès de Berlin ni à celui de Berne, la Commission internationale a pensé qu'il était nécessaire de modifier son statut et de se diviser, par voie de tirage au sort, en trois sections, dont les fonctions cesseraient successivement tous les trois ans et qui seraient remplacées par des membres nouvellement élus, les membres sortants étant immédiatement rééligibles: de la sorte, la continuité de l'œuvre de la Commission se trouverait assurée.

Le Congrès de Berne, saisi de cette proposition, l'adopta par un vote unanime. Il fut donc procédé comme il vient d'être dit. Les douze membres de la Commission furent répartis par le sort en trois sections, la première cessant ipso facto ses fonctions; il fut ensuite procédé à l'élection de sept membres nouveaux, en sorte qu'actuellement la Commission internationale permanente se trouve composée comme suit:

Série sortant en 1907. Dr. R. Horst (Leyde), Dr. F. A. Jentink (Leyde), Président D. Starr Jordan (Palo Alto, Calif.), Prof. F. E. Schulze (Berlin), Dr. L. Stejneger (Washington, D. C.).

Série sortant en 1910. Prof. R. Blanchard (Paris), Prof. L. Joubin (Paris), Dr. Ch. W. Stiles (Washington, D. C.), Prof. Th. Studer (Berne), Prof. R. R. Wright (Toronto).

Série sortant en 1913. M. Ph. Dautzenberg (Paris), Dr. W. E. Hoyle (Manchester), Prof. L. von Graff (Graz), Prof. F. C. von Maehrenthal (Berlin), Prof. H. F. Osborn (New York).

La Commission a pour Président M. le Prof. R. Blanchard et

pour Secrétaires M. le Prof. F. C. von Maehrenthal et M. le Dr. Ch. W. Stiles. Ce Bureau constitue un Comité exécutif qui centralise toutes les questions relatives à la Nomenclature et, suivant les circonstances, les résout ou les porte devant la Commission internationale permanente.

A la suite du sixième Congrès (15—20 août 1904), MM. Blanchard, von Maehrenthal et Stiles prolongèrent leur séjour à Berne, dans le but de s'acquitter de la tâche que leur avait confiée le Congrès de Berlin. Du 21 au 28 août, ils se réunirent journallement à l'Institut zoologique de l'Université. Aujourd'hui, leur mission est achevée et ils livrent à la publicité les »Règles internationales de la Nomenclature zoologique«.

Ces Règles, qu'on trouvera ci-après, sont rédigées en trois langues, conformément aux résolutions des Congrès, la version française faisant foi en cas d'incertitude, ainsi qu'en a décidé le Congrès de Cambridge. Elles représentent donc le code officiellement reconnu et adopté par les Congrès internationaux de Zoologie. Elles apportent, pour les besoins actuels de la Nomenclature zoologique, la solution la plus rationnelle en même temps que la plus pratique, autant que possible basée sur le bon sens et la stricte équité. Elles comprennent d'ailleurs deux sortes de formules, imprimées en caractères différents et, par conséquent, faciles à distinguer: les Règles proprement dites, dont l'application méthodique est éminemment désirable, puisqu'elle doit introduire dans la Zoologie une uniformité qui manque trop souvent, et les Recommandations, qui ne sont autre chose que des conseils dictés par l'expérience et le sentiment de la justice.

En promulguant aujourd'hui ces Règles internationales, les Congrès internationaux de Zoologie n'ont d'ailleurs pas la prétention d'avoir accompli une œuvre définitive. De même que les règles qui suffisaient du temps de Linné ne sauraient répondre à nos besoins, de même le code qui nous paraît être adéquat à nos préoccupations actuelles sera sûrement jugé insuffisant par nos successeurs. La Science marche: elle soulève des questions nouvelles, auxquelles il faut trouver des solutions nouvelles.

Il est d'ailleurs impossible de contraindre les Zoologistes des différents pays à faire usage de Règles ci-dessous et la Commission internationale est bien loin de songer à prendre des résolutions comminatoires, qui ne sauraient avoir de sanction pratique. Elle estime simplement qu'il lui suffit de faire appel au bon sens des Zoologistes et d'invoquer l'intérêt que leur inspire la Science, pour les déterminer à faire désormais usage de règles longuement délibérées par des savants de tous pays et ayant pour but unique d'établir entre les Naturalistes des diverses con-

trées une uniformité de langage, sans laquelle la Science ne saurait être qu'un chaos de vaines paroles.

La Commission internationale, telle qu'elle est actuellement constituée, a pour fonction essentielle de centraliser et d'étudier toutes les questions relatives à la Nomenclature qui peuvent surgir d'un jour à l'autre; elle les étudie dans l'esprit le plus modéré et avec le souci de maintenir dans la Nomenclature les principes conservateurs, sans lesquels il ne peut y avoir ni uniformité ni tradition.

Tout Zoologiste a le droit, nous dirions presque le devoir, de lui soumettre les difficultés qui s'offrent à lui: elle est, non pas un Tribunal rendant des arrêts sans appel, mais un Conseil de personnes de bonne volonté, ayant fait une étude spéciale des principes de la Nomenclature et rompues aux difficultés que présente leur application pratique; elle examine avec impartialité les questions qui lui sont soumises, cherchant les solutions les plus judicieuses, conformément aux règles adoptées, et les soumettant, par un rapport motivé, au Congrès international, qui décide en parfaite connaissance de cause.

Vu la dispersion de ses divers Membres, la Commission internationale permanente est officiellement représentée par son Comité exécutif, auquel doit être adressée toute communication. Celui-ci ne peut étudier utilement les questions qui lui sont soumises que si elles lui parviennent au moins un an avant le Congrès triennal.

La Commission permanente est dès à présent saisie de questions très importantes, qui ne pourront venir en discussion que devant le septième Congrès, qui doit se réunir à Boston en 1907. Pour rendre cette discussion plus féconde, elle est résolue à donner aux propositions qui lui sont soumises une publicité assez prochaine pour que tous les Zoologistes s'intéressant aux questions soulevées puissent lui adresser en temps utile leurs observations. Il en sera tenu le plus grand compte et sans doute, dans plus d'une circonstance, la solution cherchée sera suggérée par une communication émanant de Naturalistes étrangers à la Commission.

En faisant ainsi appel au concours éclairé de tous les Zoologistes, en tenant, lors de chaque Congrès, des séances plénières où tous pourront venir prendre part aux discussions, la Commission permanente internationale a conscience de faire une œuvre des plus utiles et de travailler ainsi à établir une entente chaque jour plus complète sur l'une des questions les plus délicates et les plus capitales de la Zoologie.

Berne, août 1904.

Le Président de la Commission internationale permanente
de la Nomenclature Zoologique,

Professeur Raphaël Blanchard.

Regeln und Ratschläge.

Allgemeines.

Artikel 1. Die zoologische Nomenklatur ist insofern unabhängig von der botanischen Nomenklatur, als der Name eines Tieres nicht deshalb verworfen werden kann, weil er mit dem Namen einer Pflanze buchstäblich übereinstimmt. Wird jedoch ein Lebewesen aus dem Pflanzenreich in das Tierreich versetzt, so sind seine botanischen Namen mit allen Rechten der Priorität in die zoologische Nomenklatur zu übernehmen. Wird ein Lebewesen aus dem Tierreich in das Pflanzenreich versetzt, so sind seine zoologischen Namen in der zoologischen Nomenklatur noch weiter zu berücksichtigen.

Ratschlag. Man vermeide es, in die Zoologie Gattungsnamen einzuführen, die schon in der Botanik im Gebrauche sind.

Art. 2. Die wissenschaftliche Benennung der Tiere ist für die Untergattung und alle übergeordneten Gruppen uninominal, für die Art binominal, für die Unterart trinominal.

Art. 3. Die wissenschaftlichen Namen der Tiere sind lateinische oder latinisierte Wörter, oder als solche angesehene und behandelte Wörter nicht-klassischer Herkunft.

Der Name der Familien und Unterfamilien.

Art. 4. Der Name einer Familie wird durch Anfügung der Endung *idae*, der einer Unterfamilie durch Anfügung der Endung *inae* an den Stamm des Namens der typischen Gattung gebildet.

Art. 5. Der Name einer Familie oder Unterfamilie ist zu ändern, wenn der Name der typischen Gattung geändert wird.

Der Gattungs- und Untergattungsname.

Art. 6. Gattungs- und Untergattungsnamen unterliegen denselben Regeln und Ratschlägen; sie sind vom Standpunkt der Nomenklatur koordiniert, d. h. gleichwertig.

Art. 7. Ein Gattungsname wird zum Untergattungsnamen, wenn die Gattung zur Untergattung wird, und umgekehrt.

Art. 8. Der Gattungsname besteht aus einem einzigen, einfachen oder zusammengesetzten Wort; er wird mit großem Anfangsbuchstaben geschrieben und als Hauptwort im Nominativ der Einzahl angewandt. Beispiele: *Canis*, *Perca*, *Ceratodus*, *Hymenolepis*.

Ratschläge. Zu Gattungsnamen können folgende Wörter genommen werden:

a. Griechische Hauptwörter, für welche die Regeln der lateinischen Umschreibung (vgl. Anhang F) zu befolgen sind. Beispiele: *Aneylus*, *Amphibola*, *Aplysia*, *Pompholyx*, *Physa*, *Cylichna*.

b. Zusammengesetzte griechische Wörter, bei denen das Attributiv dem Hauptbestandteil vorauszugehen hat. Beispiele: *Stenogyra*, *Pleurobranchus*, *Tyloclina*, *Cyclostomum*, *Sarcozystis*, *Pelodytes*, *Hydrophilus*, *Rhizobius*.

Jedoch sind auch Wortbildungen nach dem Beispiel von *Hippopotamus* zugelassen, d. h. solche, bei welchen das Attributiv dem Hauptbestandteil folgt. Beispiele: *Philydrus*, *Biorhiza*.

c. Lateinische Hauptwörter. Beispiele: *Ancilla*, *Auricula*, *Dolium*, *Harpa*, *Oliua*. Eigenschaftswörter (wie z. B. *Prasina*) und Partizipialformen (wie z. B. *Pro ductus*) sind nicht empfehlenswert.

d. Zusammengesetzte lateinische Wörter. Beispiele: *Stiliger*, *Dolabrifer*, *Semifusus*.

e. Aus griechischen oder lateinischen Wörtern gebildete Derivativa, die eine Verkleinerung, Ähnlichkeit, einen Vergleich oder den Besitz ausdrücken. Beispiele: *Dolium*, *Doliolum*; *Strongylus*, *Eustrongylus*; *Limax*, *Limacella*, *Limacia*, *Limacina*, *Limacites*, *Limacula*; *Lingula*, *Lingulicla*, *Lingulepis*, *Lingulina*, *Lingulops*, *Lingulopsis*; *Neomenia*, *Proneomenia*; *Buteo*, *Archibuteo*; *Gordius*, *Paragordius*, *Polygordius*.

f. Mythologische Namen und Heroennamen. Beispiele: *Osiris*, *Venus*, *Brisinga*, *Velleda*, *Crimora*. Namen, die keine lateinische Endung besitzen, haben eine solche anzunehmen (wie z. B. *Aegirus*, *Göndulia*).

g. Im Altertum gebrauchte Personennamen. Beispiele: *Cleopatra*, *Belisarius*, *Melania*.

h. Neuzeitliche Familiennamen, denen eine Endung angefügt wird, als Ausdruck einer Widmung:

α. Namen, die auf Mitlaute auslauten, wird die Endung *ius*, *ia* oder *ium* angefügt. Beispiele: *Selysius*, *Lamarekia*, *Köllikeria*, *Mülleria*, *Stälia*, *Krøyeria*, *Ibanexia*.

β. Namen, die auf die Selbstlaute *e*, *i*, *o*, *u*, *y* auslauten, wird die Endung *us*, *a* oder *um* angefügt. Beispiele: *Blainvillea*, *Wyrillea*, *Carolina*, *Fatioa*, *Bernaya*, *Quoya*, *Schulzea*.

γ. Namen, die auf *a* auslauten, wird die Endung *ia* angefügt. Beispiel: *Danaia*.

δ. Den Namen vorausgehende Adelspartikel werden weggelassen, Artikel dagegen beibehalten. Beispiele: *Blainvillea*, *Benedenia*, *Chiajea*, *Lacepedea*, *Dumerilia*.

ε. Von Doppelnamen ist nur einer zu verwenden. Beispiele: *Selysius*, *Targionia*, *Edwardsia*, *Duthiersia*.

ζ. Personennamen sind nicht zur Bildung zusammengesetzter Wörter zu gebrauchen. Beispiele: *Eugrinmia*, *Buchiceras*, *Heromorpha*, *Möbiuspongia*.

ι. Namen von Schiffen, die wie mythologische Namen (z. B. *Vega*) oder neuzeitliche Familiennamen zu behandeln sind. Beispiele: *Blakea*, *Hirondella*, *Challengeria*.

ι. Wörter nicht-klassischen Ursprungs. Beispiele: *Vanikoro*, *Chilosa*. Solchen Wörtern kann eine lateinische Endung angefügt werden. Beispiele: *Yetus*, *Fossarus*.

κ. Namen, die durch willkürliche Vereinigung von Buchstaben gebildet sind. Beispiele: *Neda*, *Clanculus*, *Salifa*, *Toric*.

λ. Namen, die durch Umstellung der Buchstaben eines Wortes gebildet sind. Beispiele: *Dacelo*, *Verlusia*, *Limospa*.

Art. 9. Wird eine Gattung in Untergattungen geteilt, so ist der Name der typischen Untergattung derselbe wie derjenige der Gattung (vgl. Art. 25).

Art. 10. Ist der Name einer Untergattung anzuführen, so wird er in runde Klammern zwischen den Gattungsnamen und den Artnamen gestellt. Beispiel: *Vanessa (Pyrameis) cardui*.

Der Art- und Unterartname.

Art. 11. Art- und Unterartnamen unterliegen denselben Regeln und Ratschlägen; sie sind vom Standpunkt der Nomenklatur koordiniert, d. h. gleichwertig.

Art. 12. Ein Artname wird zum Unterartnamen, wenn die Art zur Unterart wird, und umgekehrt.

Art. 13. Als Hauptwörter angewandte Artnamen, die von Personennamen abgeleitet sind, können mit großem Anfangsbuchstaben geschrieben werden, alle andern Artnamen sind mit kleinem Anfangsbuchstaben zu schreiben. Beispiele: *Rhizostoma Cuvieri* oder *Rh. cuvieri*, *Francolinus Lucani* oder *F. lucani*, *Hypoderma Diana* oder *H. diana*, *Laophonte Mohammed* oder *L. mohammed*, *Oestrus ovis*, *Corvus corax*.

Art. 14. Artnamen sind:

a. Eigenschaftswörter, die im Geschlecht mit dem Namen der Gattung übereinstimmen. Beispiel: *Felis marmorata*.

b. Hauptwörter im Nominativ, als Apposition zu dem Gattungsnamen. Beispiel: *Felis leo*.

c. Hauptwörter im Genitiv. Beispiele: *rosae*, *sturionis*, *antillarum*, *galliae*, *sancti-pauli*, *sanctae-helenae*.

Bei der Bildung eines Widmungsnamens für eine oder mehrere Personen folgt der Genitiv den lateinischen Deklinationsregeln, wenn der Personennamen in der lateinischen Sprache angewandt und dekliniert wurde. Beispiele: *Plinii*, *Aristotelis*, *Victoris*, *Antonii*, *Elisabethae*, *Petri* (als Vorname).

Wird eine Art einer Person gewidmet, die einen neuzeitlichen Namen besitzt, so ist der Genitiv stets durch Anfügung eines *i*, wenn die Person ein Mann, oder eines *ae*, wenn die Person eine Frau ist, an den richtigen und vollständigen Personennamen zu bilden, und zwar selbst dann, wenn dieser eine lateinische Form besitzt; die entsprechende Genitivform der Mehrzahl ist anzuwenden, wenn sich die Widmung auf mehrere Personen desselben Namens bezieht. Beispiele: *Cuvieri*, *Möbiusi*, *Nuñezi*, *Merianae*, *Sarasinorum*, *Bosi* (nicht *Bovis*), *Salmoni* (nicht *Salmonis*).

Ratschlag. Der beste Artname ist ein kurzes, wohlklingendes und leicht auszusprechendes lateinisches Eigenschaftswort. Doch können auch latinisierte griechische Wörter oder Wörter nicht-klassischer Herkunft gebraucht werden. Beispiele: *gymnocephalus*, *echinococcus*, *zizac*, *aguti*, *hoactli*, *urubitinga*.

Art. 15. Aus mehreren Wörtern bestehende Artnamen, die als Widmungsamen gebildet sind oder auf dem Vergleich mit einem Gegenstand beruhen, stellen keine Ausnahme des Art. 2 dar. In solchem Fall sind die Wörter, welche den Artnamen bilden, durch einen Bindestrich zu vereinigen oder als ein einziges Wort zu schreiben. Beispiele: *sanctae-catharinae* oder *sanctaecatharinae*, *jan-mayeni* oder *janmayeni*, *cornupastoris* oder *cornupastoris*, *cor-anguinum* oder *coranguinum*, *cedo-nulli* oder *cedonulli*. Bezeichnungen wie *rudis planusque* sind als Artnamen nicht zulässig.

Art. 16. Geographische Namen behalten ihre Form als Hauptwörter und werden mit der Genitivendung versehen, oder sind zu Eigen-

schaftswörtern umzuformen. Beispiele: *sancti-pauli*, *sanctae-helenaee*, *edwardiensis*, *diemenensis*, *magellanicus*, *burdigalensis*, *vindobonensis*.

Ratschlag. Jüngerer Wortbildungen sind solche geographische Namen vorzuziehen, die von den Römern oder von den lateinischen Schriftstellern des Mittelalters angewandt wurden. Namen wie *bordeausiacus* und *viennensis* sind fehlerhafte Wortbildungen, können jedoch deshalb nicht verworfen werden.

Art. 17. Ist ein Unterartname anzuführen, so wird er hinter dem Artnamen ohne Zwischentreten irgend eines Satzzeichens geschrieben. Beispiel: *Rana esculenta marmorata* Hallowell, jedoch nicht *Rana esculenta (marmorata)* oder *Rana marmorata* Hallowell.

Art. 18. Die Bezeichnung von Bastarden kann auf mehrfache Weise erfolgen; in allen Fällen hat der Name des männlichen Erzeugers dem des weiblichen vorauszugehen, mit oder ohne Anfügung der Geschlechtsbezeichnung:

a. Die Namen der beiden Erzeuger werden durch das Multiplikationszeichen \times verbunden. Beispiel: *Capra hircus* ♂ \times *Ovis aries* ♀, und *Capra hircus* \times *Ovis aries* sind zwei gleich gute Bezeichnungenswesen.

b. Man kann ebensogut die Bastarde in Form eines Bruches bezeichnen, dessen Zähler durch den männlichen Erzeuger, dessen Nenner durch den weiblichen Erzeuger dargestellt wird. Beispiel: $\frac{Capra\ hircus}{Ovis\ aries}$.

Diese Schreibweise ist insofern vorzuziehen, als sie es gestattet, den Namen des Schriftstellers anzuführen, der zuerst in einer Veröffentlichung die Bastardform als solche erkannt hat. Beispiel: $\frac{Bernicla\ canadensis}{Anser\ cygnoides}$

Rabé.

c. Letztere Bezeichnungsweise ist auch dann vorzuziehen, wenn einer der Erzeuger selbst ein Bastard ist. Beispiel:

$\frac{Tetrao\ tetrrix \times Tetrao\ urogallus}{Gallus\ gallus}$. Man kann in diesem Fall auch runde Klammern anwenden. Beispiel: $(Tetrao\ tetrrix \times Tetrao\ urogallus) \times Gallus\ gallus$.

d. Wenn die Erzeuger eines Bastardes als solche nicht erkannt sind, verwende man vorläufig einen Artnamen, als wenn es sich um eine wirkliche Art, d. h. ein nicht-hybrides Lebewesen handeln würde, jedoch setze man dem Gattungsnamen das Multiplikationszeichen \times vor. Beispiel: $\times Coregonus\ dolosus$ Fatio.

Bildung und Schreibung der Tiernamen.

Art. 19. Die ursprüngliche Schreibung eines Namens ist beizubehalten, falls nicht ein Schreib- oder Druckfehler oder ein Fehler der Umschreibung nachzuweisen ist.

Ratschlag. Es empfiehlt sich, für die Tiernamen eine andre Schriftart als für den übrigen Teil der Veröffentlichung anzuwenden. Beispiel: *Rana esculenta* Linné, 1758, lebt in Europa.

Art. 20. Bei der Bildung von Namen aus Wörtern, die solchen Sprachen entlehnt sind, welche das lateinische Alphabet gebrauchen, ist die ursprüngliche Rechtschreibung einschließlich der Lautzeichen beizubehalten. Beispiele: *Selysius*, *Lamarckia*, *Köllikeria*, *Mülleria*, *Stålia*, *Kroyeria*, *Ibañexia*, *Möbiusi*, *Mediçi*, *Czjzski*, *spitzbergensis*, *islandicus*, *paraguayensis*, *patagonicus*, *barbadensis*, *füröensis*.

Ratschlag. Die Vorsatzsilben *sub* und *pseudo* sollen nur mit Eigenschafts- und Hauptwörtern, *sub* mit lateinischen, *pseudo* mit griechischen Wörtern, aber niemals mit Eigennamen verbunden werden. Beispiele: *subviridis*, *subchelatus*, *Pseudacanthus*, *Pseudophis*, *Pseudomys*. Benennungen wie *sub-wilsoni* und *pseudo-grateloupana* sind nicht zu empfehlen.

Die Endungen *oides* und *ides* sind nur mit griechischen oder lateinischen Hauptwörtern, jedoch niemals mit Eigennamen zu verbinden.

Geographische Namen und Familiennamen, die Sprachen entlehnt sind, welche keine Schrift besitzen oder das lateinische Alphabet nicht benutzen, sind nach den von der Geographischen Gesellschaft von Paris angenommenen Regeln zu umschreiben (vgl. Anhang G).

Der Autorname.

Art. 21. Als Autor eines wissenschaftlichen Namens gilt diejenige Person, die zuerst diesen Namen in Begleitung einer Kennzeichnung veröffentlicht hat; geht jedoch aus der Veröffentlichung deutlich hervor, daß nicht der Veröffentlichende, sondern ein anderer Urheber des Namens und der Kennzeichnung ist, so gilt der letztere als Autor des Namens.

Art. 22. Ist es erwünscht, einem Tiernamen den Namen des Autors anzufügen, so ist dieser hinter dem Tiernamen ohne Zwischentreten irgend eines Satzzeichens zu schreiben; sind andre Zusätze erwünscht (Jahreszahl, sp. n., emend., sensu stricto, usw.), so sind sie entweder durch einen Beistrich von dem Autornamen zu trennen oder in Klammern zu setzen. Beispiele: *Primates* Linné, 1758; *Primates* Linné (1758).

Ratschlag. Wird der Name des Autors eines Tiernamens abgekürzt, so empfiehlt es sich, der von dem Zoologischen Museum in Berlin veröffentlichten Liste der Abkürzungen zu folgen⁹.

Art. 23. Wird eine Art aus der Gattung, in welche sie der Autor ihres Artnamens gestellt hatte, in eine andre Gattung versetzt, oder wird der Artnamen mit einem andern als dem ursprünglich mit ihm veröffentlichten Gattungsnamen verbunden, so ist der Name des Autors des Artnamens beizubehalten, jedoch in runde Klammern zu stellen. Beispiele: *Taenia lata* Linné, 1758, und *Dibothriocephalus latus* (Linné,

⁹ Liste der Autoren zoologischer Art- und Gattungsnamen zusammengestellt von den Zoologen des Museums für Naturkunde in Berlin. Berlin, 2. vermehrte Auflage, 8^o. 1896.

1758); *Fasciola hepatica* Linné, 1758, und *Distoma hepaticum* (Linné, 1758).

Ist es erwünscht, den Autor der neuen Namenverbindung anzugeben, so folgt sein Name hinter den Klammern. Beispiel: *Limnatis nilotica* (Savigny, 1820) Moquin-Tandon, 1826.

Art. 24. Wird eine Art geteilt, so kann die enger begrenzte Art, welcher der ursprüngliche Artname beigelegt wird, eine Bezeichnung erhalten, die außer dem Namen des Autors des ursprünglichen Artnamens den Namen des Schriftstellers enthält, welcher die Teilung der Art vorgenommen hat. Beispiel: *Taenia solium* Linné, partim, Göze.

Das Prioritätsgesetz.

Art. 25. Gültiger Name einer Gattung oder Art kann nur derjenige Name sein, mit dem sie zuerst bezeichnet worden ist, unter der Bedingung,

- a. daß dieser Name in Begleitung einer Kennzeichnung veröffentlicht worden ist, und
- b. daß der Autor den Grundsätzen der binären Nomenklatur folgte.

Anwendung des Prioritätsgesetzes.

Art. 26. Die zehnte Ausgabe des *Systema naturae* von Linné (1758) ist die Veröffentlichung, welche die allgemeine Anwendung der binären Nomenklatur in der Zoologie begründete. Das Jahr 1758 wird daher als Ausgangspunkt der zoologischen Nomenklatur und der Wirksamkeit des Prioritätsgesetzes angenommen.

Art. 27. Das Prioritätsgesetz gilt, d. h. der älteste zulässige Name ist beizubehalten:

- a. wenn irgend ein Teil eines Tieres vor dem Tiere selbst benannt worden ist;
- b. wenn die Larve vor dem erwachsenen Tiere benannt worden ist;
- c. wenn die beiden Geschlechter derselben Art als verschiedene Arten oder selbst als zu verschiedenen Gattungen gehörig angesehen worden sind;
- d. wenn ein Tier eine regelmäßige Aufeinanderfolge von einander unähnlichen Generationen zeigt, die als zu verschiedenen Arten oder selbst zu verschiedenen Gattungen gehörig angesehen worden sind.

Art. 28. Eine Gattung, die durch Vereinigung von zwei oder mehr Gattungen oder Untergattungen gebildet wird, erhält den ältesten gültigen Namen der Gattungen und Untergattungen, die sie zusammensetzen. Wenn die Namen gleichzeitig aufgestellt worden sind, so ist derjenige Name beizubehalten, der von dem ersten revidierenden Schriftsteller gewählt wurde.

Dieselbe Regel ist anzuwenden, wenn zwei oder mehr Arten oder Unterarten zu einer einzigen vereinigt werden.

Ratschläge. Ist eine Wahl unter gleichzeitig aufgestellten Namen durch einen revidierenden Schriftsteller noch nicht erfolgt, so empfiehlt es sich, nach folgenden Grundsätzen zu verfahren:

a. Ein von der Anführung eines Typus begleiteter Gattungsname hat den Vorrang vor einem Namen ohne solche Angabe. Ist für alle Gattungen oder für keine Gattung der Typus angegeben worden, so ist derjenige Name zu wählen, der von der besten Kennzeichnung begleitet ist.

b. Ein sowohl von einer Beschreibung als auch von einer Abbildung begleiteter Artname ist einem solchen Artnamen vorzuziehen, der nur von einer Beschreibung oder nur von einer Abbildung begleitet ist.

c. Unter sonst gleichen Umständen ist derjenige Name vorzuziehen, der in der Veröffentlichung an erster Stelle angeführt wird.

Art. 29. Wird eine Gattung in zwei oder mehr Gattungen geteilt, so verbleibt ihr gültiger Name einer der aus der Teilung hervorgegangenen Gattungen. War der Typus der Gattung ursprünglich bestimmt, so verbleibt der Gattungsname derjenigen aus der Teilung hervorgegangenen Gattung, welche diesen Typus enthält.

Art. 30. Wenn der Typus einer Gattung ursprünglich nicht bestimmt worden ist, so kann derjenige Schriftsteller, der zuerst die Gattung aufteilt, den Namen der geteilten Gattung derjenigen aus der Teilung hervorgegangenen Gattung oder Untergattung beilegen, die er für passend hält. Eine solche Übertragung darf später nicht geändert werden.

In keinem Fall aber darf der Gattungsname auf eine Gruppe übertragen werden, die keine der ursprünglich in der Gattung enthaltenen Arten enthält; auch darf nicht eine Art als Typus gewählt werden, die nicht ursprünglich in der Gattung enthalten war, oder welche der Autor des Gattungsnamens der Gattung nur zweifelhaft zurechnete.

Ratschläge. Bei der Wahl eines Typus sind folgende Grundsätze zu befolgen:

a. Eine Gattung, deren Name dem Artnamen einer darin eingeschlossenen Art oder einem Synonym desselben gleich ist, erhält diese Art als Typus.

b. Man nehme eine Art zum Typus, welche der ursprüngliche Autor untersucht hat, wenn nicht erwiesen werden kann, daß er eine andre Art ganz besonders im Sinne hatte.

c. Wenn eine ursprüngliche Gattung schon früher geteilt worden ist, ohne daß der Typus bestimmt wurde, so ist bei der Bestimmung des Typus die Elimination anzuwenden, d. h. es sind alle Arten auszuschneiden, die schon in andre Gattungen versetzt worden sind; der Typus ist unter den übrigbleibenden Arten zu wählen.

Wenn die Gattung vom Standpunkt des ursprünglichen Autors sowohl ausländische als auch inländische Arten enthält, so ist der Typus unter den inländischen Arten zu wählen.

d. Man nehme diejenige Art zum Typus, die am besten beschrieben oder abgebildet oder bekannt ist.

Art. 31. Die Teilung einer Art in zwei oder mehr Arten unterliegt denselben Regeln wie die Teilung einer Gattung. Doch kann ein Artname, der zweifellos auf einem Irrtum in der Identifizierung beruht, für die irrtümlich bestimmte Art nicht beibehalten werden, selbst wenn die

Arten später in verschiedene Gattungen versetzt werden. Beispiel: *Taenia pectinata* Göze, 1782 = *Cittotaenia pectinata* (Göze), dagegen ist die von Zeder 1800 irrtümlich als »*Taenia pectinata* Göze« bestimmte Art = *Andrya rhopalocephala* (Riehm); die letztere Art kann nicht *Andrya pectinata* (Zeder) heißen.

Die Verwerfung von Namen.

Art. 32. Ein veröffentlichter Gattungs- oder Artname kann deshalb, weil er seinem Wortsinn nach nicht zutreffend ist, selbst von seinem Autor nicht verworfen werden. Beispiele: Namen wie *Polyodon*, *Apus*, *albus* usw. können, wenn sie veröffentlicht worden sind, nicht deshalb verworfen werden, weil sie Eigenschaften bezeichnen, welche die benannten Tiere nicht besitzen.

Art. 33. Ein Name darf wegen Tautonomie, d. h. wegen buchstäblicher Übereinstimmung des Artnamens oder des Art- und Unterartnamens mit dem Namen der Gattung, nicht verworfen werden. Beispiele: *Trutta trutta*, *Apus apus apus*.

Art. 34. Ein Gattungsname ist als Homonym zu verwerfen, wenn er schon früher für eine andre Gattung¹⁰ im Tierreich gebraucht worden ist. Beispiel: *Trichina* Owen, 1835 (Nematoden), ist als Homonym von *Trichina* Meigen, 1830 (Dipteren) zu verwerfen.

Art. 35. Ein Artname ist als Homonym zu verwerfen, wenn er schon früher für eine andre Art oder Unterart derselben Gattung ge-

¹⁰ Es ist sehr zu empfehlen, außer den Fachzeitschriften und Nomenklatoren für einzelne Gruppen die im folgenden angeführten Schriften zu Rate zu ziehen, um zu ermitteln, ob ein Gattungs- oder Untergattungsname schon vergeben ist oder nicht; durch Berücksichtigung dieser Werke vor der Veröffentlichung neuer Namen werden Verwechslungen und spätere Namensänderungen vermieden.

C. D. Sherborn, *Index animalium sive index nominum quae ab A. D. 1758 generibus et speciebus animalium imposita sunt. Societatibus eruditorum adjuvantibus a Carolo Davis Sherborn confectus. Sectio I a kalendis januariis 1758 usque ad finem decembris, 1800. Cantabrigiae, 1902. 8°.*

S. H. Scudder, *Nomenclator zoologicus. An alphabetical list of all generic names that have been employed by naturalists for recent and fossil animals from the earliest times to the close of the year 1879. In 2 parts: I. Supplemental list. II. Universal index. By Samuel H. Scudder. Washington, 1882. 8°.*

C. O. Waterhouse, *Index zoologicus. An alphabetical list of names of genera and subgenera proposed for use in zoology as recorded in the Zoological Record 1880—1900 together with other names not included in the Nomenclator zoologicus of S. H. Scudder. Compiled . . . by Charles Owen Waterhouse and edited by David Sharp. London, 1902. 8°.*

The Zoological Record, XXXVIII [et sequ.]. Being records of zoological literature relating chiefly to the year 1901 [et sequ.]. London, 1902 [et sequ.]. 8°. — *Index to names of new genera and subgenera.*

Register zum Zoologischen Anzeiger. Herausgegeben von J. V. Carus. Jahrg. 1—10 (1878—1887), 11—15 (1888—1892), 16—20 (1893—1897), 21—25 (1898—1902). Leipzig, 1889, 1893, 1899, 1903. 8°.

braucht worden ist. Beispiel: *Taenia ovilla* Rivolta, 1878 (sp. nov.), ist als Homonym von *Taenia ovilla* Gmelin, 1790, zu verwerfen.

Wenn infolge der Vereinigung zweier Gattungen zwei den gleichen Art- oder Unterartnamen tragende Gruppen in eine Gattung gebracht werden, so ist der jüngere Art- oder Unterartname als Homonym zu verwerfen.

Art. 36. Namen, die wegen Homonymie¹¹ verworfen worden sind, können nicht wieder angewandt werden. Namen, die wegen Synonymie¹¹ verworfen worden sind, können bei der Wiederherstellung irrthümlicherweise unterdrückter Gruppen wieder angewandt werden. Beispiel: *Taenia Giardi* Moniez, 1879, ist als Synonym von *Taenia ovilla* Rivolta, 1878, verworfen worden; später wurde ermittelt, daß *Taenia ovilla* schon vergeben ist (*Taenia ovilla* Gmelin, 1790). Der Artnamen *ovilla* (1878) ist demnach als Homonym zu verwerfen und kann nicht wieder gebraucht werden, selbst wenn die Art in eine andre Gattung (z. B. *Thysanosoma*) versetzt wird. Der Artnamen *Giardi* (1879), der als Synonym verworfen worden war, wird gültig durch die Verwerfung des Homonyms *ovilla* Rivolta, 1878.

Ratschläge. Zu vermeiden ist die Einführung von Gattungsnamen, die sich von schon angewandten Gattungsnamen nur durch die Endung oder durch eine wenig abweichende, Verwechslungen begünstigende Schreibung unterscheiden. Sind solche Namen schon eingeführt, so kann aus diesem Grunde eine Verwerfung nicht erfolgen. Beispiele: *Picus*, *Pica*; *Polyodus*, *Polyodon*, *Polyodontia*, *Polyodontas*, *Polyodontus*; *Macrodon*, *Microdon*.

Derselbe Ratschlag gilt für die Einführung von Artnamen innerhalb derselben Gattung. Beispiele: *necator*, *necatrix*; *furcigera*, *furcifera*; *rhopalocephala*, *rhopaliocephala*.

Wenn von dem Stamm eines geographischen Namens zwei oder mehr lateinische Eigenschaftswörter gebildet werden können, so ist es nicht ratsam, zwei oder mehr Wortbildungen dieser Art innerhalb derselben Gattung als Artnamen zu verwenden. Doch sind solche Artnamen, wenn sie einmal eingeführt sind, deshalb nicht zu verwerfen. Beispiele: *hispanus*, *hispanicus*; *moluccensis*, *moluccanus*; *sinensis*, *siniticus*, *chinensis*; *ceylonicus*, *zeylanicus*.

Derselbe Ratschlag gilt auch für andre Wörter, die denselben Stamm besitzen und sich nur durch ihre Endung oder durch die Schreibweise unterscheiden. Beispiele: *caeruleus*, *coeruleus*; *silvestris*, *sylvestris*, *silvaticus*, *sylvaticus*; *littoralis*, *litoralis*; *autumnalis*, *auctumnalis*; *dama*, *damna*; *fluvialis*, *fluvialilis*, *fluviatricus*.

Anhang.

A. Es ist sehr erwünscht, daß bei jeder Aufstellung einer neuen systematischen Gruppe eine zusammenfassende Kennzeichnung derselben mit besonderer Angabe der Unterscheidungsmerkmale in deutscher, englischer, französischer, italienischer oder lateinischer Sprache ver-

¹¹ Homonyme sind gleiche Namen für verschiedene Dinge. Synonyme sind verschiedene Namen für ein und dasselbe Ding.

öffentlich wird. Eine solche Kennzeichnung soll auch die Sammlung, in welcher die typischen Stücke aufbewahrt werden, und die Sammlungsnummern derselben angeben.

B. Es ist sehr erwünscht, daß in Werken, die in einer andern Sprache veröffentlicht werden, die Erklärung der Abbildungen in eine der angeführten fünf Sprachen übersetzt wird.

C. Bei Gewichts- und Größenangaben soll das metrische Maß, bei Temperaturangaben das 100-teilige Thermometer von Celsius gebraucht werden. Maßeinheit in der Mikrographie ist das Mikron (0,001 mm), bezeichnet durch den griechischen Buchstaben μ .

D. Die zum Verständnis der Abbildungen notwendige Angabe der Vergrößerung oder Verkleinerung soll in Zahlen ausgedrückt werden, nicht durch Anführung des angewandten Linsensystems.

E. Die Angabe einer Vergrößerung oder Verkleinerung ist gewöhnlich eine lineare. Vergrößerungen sind durch ein vorausgestelltes Multiplikationszeichen, Verkleinerungen in Form eines Bruches zu bezeichnen. Beispiele: $\times 50$ bezeichnet eine 50-fache Vergrößerung, $\frac{1}{50}$ eine 50-fache Verkleinerung.

Soll angegeben werden, daß eine Vergrößerung eine Linien-, Flächen- oder Massenvergrößerung ist, so kann dies durch Zusatz des Potenzenzeichens geschehen. Beispiele: $\times 50^1$ bezeichnet eine Linien-, $\times 50^2$ eine Flächen-, $\times 50^3$ eine Massenvergrößerung.

F. Umschreibung griechischer Wörter.

Die folgende Liste gibt eine Anweisung für Umschreibung griechischer Wörter:

ϵ	= e	(<i>ἕλεος</i>)	— Hyalea, nicht Hyalaea
η	= e	(<i>πειρήνη</i>)	— Pirena, nicht Pirina
Schluß- η	= a	(<i>πειρήνη</i>)	— Pirena, nicht Pirene
θ	= th	(<i>τηθύς</i>)	— Tethys, nicht Tetys
ι	= i	(<i>βαλίας</i>)	— Balia, nicht Balea
κ	= c	(<i>ἵπποκρήνη</i>)	— Hippocrena, nicht Hippochrenes
ξ	= x	(<i>ξένος</i>)	— Xenus, Xenophora.
ρ	= r	(<i>πτερόν</i>)	— Pterum
υ	= y	(<i>ὑβός</i>)	— Hybolithus, nicht Hibolites
$\alpha\alpha$	= ae	(<i>λιμναῖος</i>)	— Limnaea, nicht Limnea
$\alpha\upsilon$	= au	(<i>γλαυκός</i>)	— Glaucus
$\epsilon\iota$	= i	(<i>χεῖλος</i>)	— Chilostomum, nicht Cheilostoma
$\epsilon\upsilon$	= eu	(<i>εὐρός</i>)	— Eurus
$\omega, \omicron\iota$	= oe	(<i>οἰκία</i>)	— Dioeca, Dendroeca, nicht Dioica, Dendroica
	=		
Schluß- $\omicron\nu$	= um	(<i>ἐφίππιον</i>)	— Ehippium, nicht Ephippion
Schluß- $\omicron\varsigma$	= us	(<i>ἑυμφαλός</i>)	— Euomphalus, nicht Euomphalos
$\omicron\nu$	= u	(<i>λουτήριον</i>)	— Luterium, nicht Lotorium
$\gamma\gamma$	= ng	(<i>ἀγγαρία</i>)	— Angaria

$\gamma\chi$	= <i>nch</i> (<i>ἀγχιστομον</i>)	— A nchistomum, nicht A ngistoma
$\gamma\kappa$	= <i>nc</i> (<i>ἀγκιστρον</i>)	— A ncistrodon, nicht A gkistrodon
$\acute{\rho}$	= <i>rh</i> (<i>ῥέα</i>)	— R hea
$\acute{\epsilon}$	= <i>he</i> (<i>ἑρμαία</i>)	— H ermaea, nicht E rmaea.

G. Umschreibung von geographischen Namen und Eigennamen.

Geographische Namen derjenigen Völker, die in ihrer Schrift die lateinischen Buchstaben gebrauchen, sind in der Rechtschreibung ihres Ursprungslandes zu schreiben.

Die folgenden Regeln beziehen sich nur auf die geographischen Namen derjenigen Länder, deren Sprache keine Schrift oder solche Schriftzeichen besitzt, welche von der lateinischen Buchstabenschrift abweichen. Jedoch behalte man ausnahmsweise für Ortsnamen [solche Schreibungen bei, die durch langen Gebrauch eingebürgert sind. Beispiele: *Algier*, *Moskau*.

1) Die Selbstlaute, *a*, *e*, *i*, *o* werden wie in der französischen, italienischen, spanischen oder deutschen Sprache angewandt. Der Buchstabe *e* ist niemals ein stummer.

2) Der französische Laut *u* wird durch *ü* (mit dem Lautzeichen wie in der deutschen Sprache dargestellt.

3) Der französische Laut *ou* wird durch *u* wie in der italienischen, spanischen und deutschen Sprache bezeichnet.

4) Der französische Laut *eu* wird durch das Zeichen *oe*, ausgesprochen wie im französischen Wort *oeil*, dargestellt.

5) Die Länge eines Lautes kann durch den Zirkumflex bezeichnet werden; eine Unterbrechung in der Lautung kann durch das Auslassungszeichen ausgedrückt werden.

6) Die Mitlaute *b*, *d*, *f*, *j*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *q*, *r*, *t*, *v*, *x* werden wie in der französischen Sprache angewandt.

7) Die Buchstaben *g* und *s* entsprechen stets dem harten französischen Laut. Beispiele: *gamelle*, *siróp*.

8) Der französische Laut *ch* wird durch *sh* ausgedrückt. Beispiele: *sherif*, *Kashgar*.

9) *Kh* stellt den harten Kehllaut, *gh* den weichen Kehllaut der Araber dar.

10) *Th* stellt den Auslaut des englischen Wortes *path* dar (θ im Griechischen). *Dh* stellt den Anlaut des englischen Wortes *those* dar (δ im Griechischen).

11) Entsprechend der angeführten Anwendung des Buchstabens *h* wird dieser stets als Hauchlaut gebraucht; es ist daher niemals vor einem Worte, das mit *h* anlautet, das Auslassungszeichen anzuwenden.

12) Der französische Halb-Selbstlaut *i* (im Deutschen *j*) wird durch den Buchstaben *y* (wie in *yole*) ausgedrückt.

13) Der Buchstabe *w* entspricht dem englischen Laut (wie in *William*).

14) Die französischen Doppellaute *dj*, *tch*, *ts* usw. werden durch die entsprechenden Buchstabenverbindungen dargestellt. Beispiel: *Matshim*.

15) Der französische Laut *gn* (wie in *seigneur*) wird durch *ñ* bezeichnet.

16) Die Buchstaben *x*, *e*, *q* kommen nicht zur Verwendung, weil die entsprechenden Laute durch andre Buchstaben auszudrücken sind; jedoch kann der Buchstabe *q* zur Bezeichnung des arabischen *Qaf* dienen, und das *Aïn* kann durch den Spiritus lenis dargestellt werden.

Man drücke in der angegebenen Umschreibung möglichst genau die örtliche Aussprache der Namen aus, ohne jedoch eine vollständige Wiedergabe der gehörten Laute anzustreben.



ZOBODAT - www.zobodat.at

Zoologisch-Botanische Datenbank/Zoological-Botanical Database

Digitale Literatur/Digital Literature

Zeitschrift/Journal: [Zoologischer Anzeiger](#)

Jahr/Year: 1904

Band/Volume: [28](#)

Autor(en)/Author(s): Blanchard Raphael Anatole Emile

Artikel/Article: [Internationale Regeln der Zoologischen Nomenklatur.
566-584](#)